

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une date dans la vie sociale de la Turquie

LE KAMUTAY A VOTÉ LA LOI SUR LE TRAVAIL

Ankara, 8 A. A. — Le Kamutay a tenu aujourd'hui une séance sous la présidence de M. Nuri Conker. Lecture a été donnée des rapports des commissions compétentes au sujet de certains articles de la loi sur le travail qui leur avaient été renouvelés pour modifications. Après quoi, le projet de loi, mis intérêts de la Société et de l'autre ceux aux voix, a été ratifié.

On a adopté ensuite successivement, en deuxième lecture, les projets de loi relatifs à la modification de la liste annexée concernant l'organisation de la police, à celle de la loi concernant l'administration des vilayets, à l'érection à Istanbul d'un monument de la Révolution, au contrôle des prix de revient des produits industriels manufacturés.

Les droits de débarquement

Au cours de la discussion du projet de loi relatif au contrôle par le ministère de l'Economie des droits de «Müürüye» (circulation), perçus par les administrations locales, le ministre de l'Economie a expliqué ceux des articles qui ont donné lieu à des observations et il a ajouté :

— La loi a réalisé un double objectif : premièrement, arriver à appliquer dans tout le pays un tarif uniforme et pour ce faire, soumettre tous les tarifs à l'examen du bureau ad hoc du ministère. Sous ce rapport, l'accord est général, et nous reconnaissions tous que cette nécessité s'impose. Mais pour pouvoir passer à l'application intégrale de la mesure, nous demandons toute latitude pour nous et nous disons : à partir du jour de la mise en vigueur de la loi, nous allons nous charger de l'administration des services de toutes les échelles, notre examen ayant démontré que même dans les centres commerciaux les plus importants, il n'y a pas de moyens suffisants. On affecte, par exemple, un crédit de 2.000 Ltqs. à la réparation et à l'entretien d'un débarcadère qui rapporte un revenu de 80.000 Ltqs. Aussi est-il nécessaire, aussi bien pour les exportations que pour les importations, de doter les échelles de l'outillage voulu. En certains endroits, nous créons des fabriques et dès maintenant, nous nous demandons comment nous nous y prendrons pour décharger des bateaux les machines qui leur sont destinées, aucune de ces échelles n'ayant, par exemple, des grues de la puissance voulue.

Le ministre de l'Economie termine en relevant que l'on a pris également en considération les besoins de l'armée.

Après ces explications, la loi est votée telle quelle.

L'intervention de M. Saracoğlu Sükrü

On passa ensuite à la discussion et à l'approbation des projets de loi relatifs à la procédure judiciaire à suivre pour les tribunaux de paix spéciaux en matière de flagrant délit, à la modification de certains articles du code pénal, et à la situation des professeurs des écoles supérieures.

On décide, pour pouvoir examiner les projets de loi faisant partie de l'ordre du jour, de siéger chaque jour et la séance prend ainsi fin.

Au cours de la discussion desdits projets de loi concernant son ministère, le ministre de la Justice, M. Saracoğlu Sükrü, a prononcé un discours.

— De tout temps et en tout lieu, a-t-il dit notamment, on s'est préoccupé, en faisant les expériences voulues de la célérité dans les jugements. A différentes reprises, j'avais eu l'occasion de vous prévenir, du haut de cette tribune, que nous étions en train d'examiner à notre tour, les mesures à prendre à cette fin. Au demeurant, dans les programmes élaborés pour le parti en 1931 et 1935, en ce qui concerne les réformes judiciaires, il était question, indépendamment de l'organisation des tribunaux, des citations, de l'amélioration du régime des prisons, et aussi de la célérité dans l'instruction et le jugement des procès.

Je pense pouvoir être à même, dans les premiers jours de la prochaine session, de vous soumettre les résultats des examens faits au sujet de l'organisation des tribunaux et des citations. Ainsi que l'ai dit il y a deux jours, nous sommes dans la période des essais en ce qui a trait à l'amélioration des régimes des prisons.

J'occupe maintenant la tribune pour expliquer et soutenir la défense du présent projet de loi.

Nous savons qu'en matière pénale, la procédure judiciaire vise à atteindre deux buts : Autant il est désirable pour la Société que le délinquant soit puni le plus vite possible, autant il est utile que ce jugement intervienne impartiallement et en pleine connaissance de cause. On vise ainsi d'un côté à sauvegarder les intérêts de la Société et de l'autre ceux de l'individu.

Le ministre, après avoir analysé un à un, au point de vue juridique, les articles du projet, conclut que les nouvelles mesures adoptées mettent fin aux renvois et assurent la prompte remise des dossiers au tribunal de façon que l'instruction puisse être promptement menée.

L'ouvrier turc n'est pas un élément destructeur; c'est l'élément qui complétera la grande œuvre nationale

A l'occasion du vote de la loi du travail, M. Recep Peker, député du Kürtahya, et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a prononcé le discours suivant :

Camarades,

Il semblerait que le projet de loi que vous venez de voter ait été soumis un peu tard à vos délibérations. Or, vous savez qu'il a fait l'objet, durant les deux dernières années, des préoccupations constantes du gouvernement à côté des autres importants problèmes qu'il a résolus. Mais pendant tout ce temps, il s'est attaché à trouver les formules les plus adéquées à notre vie sociale et politique et à éviter des erreurs pour une question aussi importante. D'autre part, le retard n'a pas eu de répercussion sur notre existence, attendu que c'est dernièrement encore que l'on a ressenti le besoin de la réforme, le pays entrant nouvellement, peut-on dire, dans le domaine de la grande industrie. C'est au moment de la création et de l'exploitation de celle-ci que l'on ressent le besoin d'harmoniser les rapports entre employeurs et travailleurs. A ce point de vue donc, le projet de loi vient à son heure.

Celui-ci sera la loi d'un régime. Il est vrai que les lois de la Turquie république n'ont aucune différence entre celles, au point de vue gouvernemental, quant à leur importance et à leur efficacité. Mais quand une loi pose les fondements des besoins sociaux de notre époque, il y a lieu de s'y arrêter, vu ses répercussions sur notre vie sociale et politique. Voilà pourquoi cette loi est celle du régime puisqu'elle assure en Turquie l'harmonie que ce régime veut voir exister dans les rapports entre le capital et le travail.

La rupture avec le gouvernement libéral et ses forces de désagrégation

Camarades,

Notre génération, après avoir fait disparaître chaque jour un peu plus, par une nouvelle mesure, le type du gouvernement libéral dont nous avons ressenti, degré par degré, l'amertume, a appris à le remplacer par le type d'un

équilibre nécessaire

Camarades,

sortir à quel point la mentalité de lutte mine la structure nationale et économique d'un pays. Avec cette loi du travail, nous élevons un mur contre le partage des citoyens en classes et par d'autres lois nous voulons être souverains en matière de tarifs, réglementer les crédits, contrôler les prix, et marcher chaque jour dans la voie plus développée du progrès. En ce faisant, nous nous trouvons avoir fait disparaître en Turquie la mentalité de la lutte entre producteurs et tout ceci sans soulever des différends et en formant une société attachée aux principes de la bonne entente. Tout ceci, jusqu'à ce que, par les voies les plus courtes, nous soyons parvenus à atteindre, par notre union, les buts nationaux les plus éclatants, quoique lointains et difficiles.

La nouvelle loi du travail dissipera même le moindre nuage qui pourrait contribuer à la création et à l'existence des classes. Dans le domaine du travail, elle apportera l'équilibre ; dans la vie nationale elle assurera l'avenir, le progrès de tous. Sans équilibre, tout est destiné à crouler. Ceci est aussi vrai en physique, en physiologie que pour tout ce qui vit dans la nature. Tout à notre époque difficile, si dans la structure nationale, l'équilibre et l'harmonie sont rompus, la nation est condamnée à crouler, à s'éteindre comme une vie privée d'air. C'est-à-dire qu'en Turquie, la loi tout en sauvegardant les droits des ouvriers, dans les limites de l'Union nationale, fixe aussi les droits et les devoirs des employeurs. Je dois aussi ajouter que j'ai reçu des dépêches de groupes d'ouvriers exprimant leur joie à l'occasion de cette loi, ce qui prouve que les ouvriers de la Turquie ont fait leurs sentiments nationaux.

L'évolution du droit

Avant moi, à cette tribune, des camarades ont tenu des propos qui prouvent qu'ils ont mal compris, ce qu'il y impose le devoir de m'expliquer.

Camarades,

En effet, l'évolution de l'institution dénommée «Droit» ne suit pas, avec la célérité voulue, le nouveau régime ainsi que les besoins normaux que les nationaux éprouvent. C'est là une vérité. On établit les nouveaux principes des révoltes qui s'opèrent et on les met en application. Mais dans cette course au progrès, la justice est celle qui reste le plus en arrière. Il en est partout ainsi. Ceci ne veut pas dire que le droit actuel se soit figé dans la mentalité du droit romain ou du «Mecelle». La lenteur dans l'évolution est attachée à l'essence même de l'institution du droit. Beaucoup de professeurs de droit estiment qu'en invoquant sous une forme dogmatique l'autorité du droit ancien, dans les cas difficiles, on entrave le progrès.

Mais une mentalité révolutionnaire exige que le droit suive chaque pas qu'elle fait vers le progrès ; c'est là le droit de la Révolution.

Par exemple, nous disons que nous sommes «établis», mais nous connaissons tous, que malgré toutes les modifications que nous y avons apportées, il y a, au contraire, un tas d'éléments libéraux. Il n'y a pas de doute que tout ceci s'arrangera par les efforts faits en ce sens par votre assemblée et la nation.

Quand on crée une grande œuvre, il y a toujours une sorte de crochet qui s'accroche à la pointe la partie la plus importante de cette œuvre. Tel article de telle ancienne loi se trouve être en

Le syndicalisme illégal a triomphé, écrit le «Temps»

Vers la dictature du prolétariat en France ?

Atatürk est reparti hier pour Ankara

Le chef de l'Etat acclamé à Bursa et Mudanya

Atatürk a quitté Bursa, hier, à 18 h., au milieu des manifestations d'enthousiasme de la population. Le vali, le président de la Municipalité, le président de la filiale du parti ont accompagné le Chef de l'Etat jusqu'à Mudanya. La population, qui avait été avisée du passage d'Atatürk, s'était massée aux abords du débarcadère. C'est au milieu des vivats et les acclamations que le Président de la République s'est embarqué à bord du *Kalamis*.

L'aviatrice Sabiha a escorté Atatürk avec son avion jusqu'à Mudanya. Puis, après quelques évolutions au-dessus de la ville, elle est repartie pour Eskisehir. A 24 heures, un train spécial ramenant Atatürk à Ankara a quitté la gare de Haydarpaşa.

La situation en Palestine

La disette à Jérusalem

Jérusalem, 9 A. A. — Les attentats continuent et l'animosité arabe contre les Juifs ne diminue pas.

On signale notamment qu'une bande de tireurs arabes tirèrent 200 coups de fusil, à 5 kilomètres de Jérusalem, sur un convoi d'autobus, blessant grièvement une juive. La police et un détachement de soldats écossais repousseront les assaillants qui s'établirent alors dans les vieilles tranchées turques datant de la grande guerre et y résistèrent plusieurs heures. Un soldat écossais fut blessé et plusieurs tireurs arabs furent tués.

Dans la vieille Jérusalem, une bombe lancée au milieu du marché, blessa 24 personnes dont 8 grièvement. La plupart des blessés sont des paysans arabes vendant leurs produits.

Un bataillon britannique arriva à Haifa.

Plusieurs convois de vivres à destination de la ville ayant été arrêtés par les Arabes aux portes de la ville, on commence à ressentir la disette. Le manque de légumes est particulièrement sensible.

Une tribune s'effondre pendant les fêtes de la jeunesse roumaine

Bucarest, 9 A. A. — Pendant les fêtes de la jeunesse roumaine, une aile de la tribune publique ceda sous le poids des spectateurs.

Suivant les dernières nouvelles, le nombre des blessés de la catastrophe de Cotroceni se monterait à 680, dont 4 décédèrent. Le nombre des personnes mortes immédiatement se monterait à treize.

Des centaines de personnes manifestèrent violemment devant la maison du maire de Bucarest, mais furent dispersées par la police qui procéda à plusieurs arrestations.

Les bruits coururent qu'une des sept arrestations arrêtées se serait suicidé.

Beaucoup de blessés, après passer à l'hôpital, purent regagner leurs domiciles. La plupart des blessures sont des fractures.

Après-midi, le roi Carol envoya le maréchal du palais dans tous les hôpitaux pour s'intéresser en son nom de l'état des blessés. Le président du conseil, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Santé, visitèrent également les hôpitaux.

Pertinax, dit dans l'*«Œuvre»*, qu'on ne supprimera pas les sanctions à Genève, mais qu'on s'y maintiendra sur la base de l'article 16 des sanctions financières.

L'*«Echo de Paris»* fait remarquer à ce sujet que les avis sont partagés dans le cabinet britannique. M. Baldwin pense autrement que M. Eden. On ne sait donc pas quelle attitude observera l'Angleterre, et on s'efforcera en France de faire en établissement de la Grande-Bretagne dans la question éthiopienne.

L'*«Echo de Paris»* fait remarquer à ce sujet que les avis sont partagés dans le cabinet britannique. M. Baldwin pense autrement que M. Eden. On ne sait donc pas quelle attitude observera l'Angleterre, et on s'efforcera en France de faire en établissement de la Grande-Bretagne dans la question éthiopienne.

Les bruits coururent qu'une des sept arrestations arrêtées se serait suicidé.

Beaucoup de blessés, après passer à l'hôpital, purent regagner leurs domiciles. La plupart des blessures sont des fractures.

Après-midi, le roi Carol envoya le maréchal du palais dans tous les hôpitaux pour s'intéresser en son nom de l'état des blessés. Le président du conseil, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Santé, visitèrent également les hôpitaux.

Le *«Statuto»* a été célébré solennellement en tous les sièges du gouvernorat. A 9 heures, on a hissé solennellement le drapeau au *«ghebi»* en présence du régent, le maréchal Graziani, des autorités civiles et militaires, des détachements représentant toutes les forces armées d'Addis-Ababa, — carabiniers, grenadiers, bersagliers, fantassins, alpins, marins, du régiment *«San Marco»*, Chemises Noires de la division *«3 Génériaco»* et de la 221^{me} Légion de la division *«Tevere»*, artillers, escadron

(Voir la suite en 4ème page)

Un ossuaire élevé sur l'Amba-Alagi recueillera les restes des morts italiens en Ethiopie

Rome, 9 A. A. — Sur l'initiative du secrétaire fédéral de Turin, on édifiera une grande église au sommet de l'Amba-Alagi, où seront conservés les restes des soldats italiens morts pendant la campagne d'Ethiopie. Ce projet fut approuvé par M. Mussolini et sera réalisé en sept mois.

La célébration du *«Statuto»* à Addis-Ababa

Addis-Ababa, 8. — A l'occasion de la fête du *«Statuto»*, on a inauguré le premier service d'autobus. Cette première ligne circulaire qui sera suivie sous peu par d'autres lignes transversales accomplit un parcours de près de 27 kilomètres. Le tout complexe est divisé en six tronçons de chacun une heure.

Les travaux de construction des immeubles et d'organisation commerciale et industrielle, se poursuit activement.

Tous les étrangers résidant à Addis-

Les articles de fond de l'« Ulus »

Le village

Exammons deux expériences que nous avons faites tous au sujet du village et du paysan :

Que ne peut-on faire du paysan, quand on l'a retiré de son village ? Tout ! Dans l'armée, nous lui apprenons à servir des armes les plus modernes. Nous en faisons un chauffeur, un artilleur de batteries anti-aériennes, un tireur d'élite : nous lui apprenons à passer à l'attaque sans être vu, en conformant son corps et son esprit aux aspirations du terrain. En lui faisant passer les grades successifs de l'instruction, nous en faisons un technicien, un savant, un gouverneur, un commandant, un artiste. Nos grands hommes les plus illustres ont leur souche, au bout de deux ou trois générations, au village, cette source pure, simple et noble, cette source nationale inépuisable. C'est dire qu'il n'est rien que le paysan turc ne puisse faire en ville ou dans le cadre d'une organisation : cette pâte se prête à toutes les créations.

Seconde expérience : vous prolongez jusqu'au village la route asphaltée. Vous y ouvrez une école. Vous créez à ses abords un marché fréquenté où il puisse vendre ses produits. Vous lui assurez toutes les formes de protection légale. Des années se passent... Le village demeure primitif : dans la vie et dans la technique ! Ni le gain ni la route et l'irrigation, ni le marché ne contribuent à son développement. Ils n'y font pas naître de nouveaux besoins. Il demeure tel quel. Et même vous distinguez de loin, à ses ruines, le village turc de ceux de Bulgarie ou de Roumanie.

De même que nous voulons des hommes, des villes, des entreprises de type occidental, nous exigeons aussi un village turc à l'occidental.

Des maisons (même à bon marché et en pisé) au milieu de jardins fruitiers ; des paysans cultivant toutes les variétés de plantes que leur terre peut produire ; chaque village ayant sa vigne ou sa forêt ; des villageois qui sentent le besoin d'être mis convenablement, d'être logés sainement, de bien manger ; n'ayant pas de poux, qui se lavent, qui font des achats — et oui, s'ils n'ont pas le moyen de faire tout cela en souffrent ! Non des paysans qui ne font rien de tout cela même quand ils gagnent de l'argent, mais qui cherchent à faire quand ils ne gagnent pas ; des villageois occidentaux qui, au besoin, obéissent de leurs plaintes le gouvernement pour faire connaître leurs besoins !

De même que nous pouvons tout faire du paysan turc, quand il sort du village, nous devons pouvoir réaliser aussi le paysan turc de type occidental en apportant au village le sens de l'organisation.

Il ne faut voir l'âme et l'essence de la question, ni dans l'école, ni dans le marché, ni même dans le gain. (Nous savons que tous ces facteurs font défaut au village turc, mais nous avons sous le nez l'exemple des villages des environs d'Anakara, qui disposent de tout cela !) Tout est dans l'éducation, dans l'organisation de l'éducation. Les ingénieurs, les agriculteurs, les professeurs et les spécialistes en matière avancée devront se mettre à l'œuvre dans un groupe quelconque de villages d'une zone et ils devront y former un cadre d'experts pour les autres villages. Il ne faut pas former des poètes amoureux du village, mais des paysans spécialisés !

Aux heures de loisir, il faut grouper les paysans, les former à nouveau. Il faudra, pendant quelques années, constamment, inlassablement, leur imposer par force, en quelque sorte, la vie nouvelle, le nouveau bonheur. Pour modifier la Turquie par la racine, il faut changer le village.

L'ENSEIGNEMENT

Les conférences sur les gaz

Plus de 3.000 professeurs des écoles officielles ou privées ainsi que des écoles minoritaires et étrangères ont suivi les quatre conférences sur les gaz qui ont eu lieu à un jour d'intervalle et ont pris fin hier à l'Université. Ces conférences ont porté sur la situation actuelle de l'aéronautique militaire, les bombes aériennes, les gaz proprement dits, leurs catégories et les ravages qu'ils produisent, les abris et leur aménagement. Au cours de la conférence d'hier, la dernière du cycle, on a procédé également à un essai d'émission de gaz lacrymogènes.

LES TOURISTES

L'« Arandora Star »

Quatre cents touristes sont arrivés ce matin en notre ville par le transatlantique *Arandora Star*, sous pavillon britannique. Après une excursion au Bosphore, les touristes ont débarqué pour procéder à la visite des curiosités de notre ville. L'*Arandora Star* repart à minuit pour Le Pirée.

Arrivée de savants étrangers

Les astronomes étrangers désireux de suivre les phases de la prochaine éclipse de soleil continuent à arriver en notre ville. Deux professeurs yougoslaves et un bulgare en route pour Inebolu, seront prochainement de passage en notre ville.

Pourquoi la Turquie est pacifiste

La Turquie, qui n'a plus rien à attendre de la guerre, attend les fruits de la paix en se fiant à ses armes. L'Europe est hésitante. Le mot « guerre » est sur toutes les lèvres. On ne parle que d'armements, de mobilisation... Guerre, guerre, guerre...

L'Europe va-t-elle être entraînée de la tranquillité dans une telle folie, alors, qu'elle souffre encore des crises de l'après-guerre et qu'elle n'est pas encore entrée en convalescence ? Que quel soit l'endroit du corps où vous appuyez, il y a un membre malade. L'un souffre du chômage, l'autre de la faim, un autre de la révolution et un autre encore des grèves. Depuis la guerre générale, la civilisation occidentale n'a pas fait encore un pas — les spirituelles caricatures que M. et Mme Cretz ont su y accumuler, étaient littéralement trop petits pour recevoir cette foule distinguée. Nous y avons reçu :

Nous ne connaissons pas encore quel est le microbe qui provoque le rhume et quel est le remède du cancer.

Par contre, on a inventé des gaz tels que les avions peuvent être considérés, comparativement à ces innovations mortelles, comme des poudres à éternuer : des bombes telles que les anciennes font figure de fusées ! Les tanks qui, pendant la conflagration mondiale avaient peine à trainer en terrain plat, gravissent, aujourd'hui, des montagnes comme des bêtes féroces. De moustiques, les avions sont devenus des aigles !

Auparavant, la guerre était une étinçelle, elle est, maintenant, un volcan ! Pourquoi se battrait-ton ?

Est-ce pour vaincre ?

Les armes actuelles sont telles qu'on peut, certes, se rendre compte des personnes occasionnées aux vaincus ; mais il sera difficile d'établir ce que les vainqueurs auront gagné.

Comme cela se faisait anciennement, il faudrait inviter à un combat rangé ceux qui, en Europe, veulent la guerre et les faire se battre avant les armées.

Nous verrons, alors, quelles sont les héros qui, poussant à la guerre, entrent dans la lie...

La nation entière prendra part à toute nouvelle guerre. Tout sera mis en œuvre : depuis les laboratoires de physique et de chimie jusqu'aux tirelires des familles ; l'acier sera opposé à l'acier, le moteur au moteur, la fumée à la fumée, le feu au feu, le poison au poison, les ordres aux ordres, les villes aux villes !

Une telle guerre ne peut être légitime que lorsqu'il s'agit — comme l'a fait la Turquie, — de l'entreprendre pour sauvegarder son indépendance nationale.

Qui va décider de la guerre ? Les diplomates ? Il ne faut pas le demander aux diplomates à monocle, mais aux combattants manchots, borgnes, bancals !

Orhan SEYFI.

(« Tan »)

Le nationalisme arabe

Un écrivain français, M. Georges Meyer, qui, d'après son nom paraît être Israélite, fulmine contre les nationalistes arabes, dans un article qu'il publie au sujet des événements qui se déroulent en Palestine. Il en a surtout contre les Anglais, auxquels il reproche leur mollesse.

« L'Orient musulman, dit-il en substance, est en ébullition. Les chefs nationalistes arabes du Caire, de Bagdad, de Damas, le roi Ibsi-Séoud, l'Imam Yahya du Yémen, suivent, tous, et en même temps, une nouvelle politique.

Dans tout l'Orient, il n'est question que de la création d'une large fédération arabe, dont le but sera de lier étroitement toutes les tribus arabes depuis les bords du Nil jusqu'aux rives de l'Euphrate et de les libérer de la tutelle étrangère. Mais cette union n'a pas été encore créée. C'est là un rêve qui a hanté l'imagination des Huseyn et des Fayçal. Toutefois, l'idée est en marche... »

L'auteur recommande à l'Angleterre de faire montre de rigueur si elle tient à ce que la faiblesse dont elle aura fait preuve en Palestine n'ait pas des répercussions au Caire, à Bagdad et aux Indes.

Comment ne pas s'escriffer au spectacle de l'inquiétude manifestée, à l'annonce de la création d'une fédération arabe, composée de la Syrie, de la Palestine, de l'Irak, du Héjaz, de l'Egypte, du Yémen par ceux qui, quand ces pays étaient sous la domination turque, ont réveillé le nationalisme de leurs habitants, les ont poussés à la révolte par mille et un moyens et qui ont dépensé beaucoup d'or dans ce but. Ils voient, aujourd'hui, le danger dans les fruits des graines qu'ils ont semées eux-mêmes. Pensaient-ils que les Arabes, dont ils avaient tant révélé les sentiments de nationalisme et d'indépendance, allaient continuer à vivre sous leur joug après avoir été délivrés de l'administration ottomane ?

C'est le tour d'autres à exciter les Arabes contre eux, de même qu'eux l'avaient fait contre les Turcs... Quand éclatera une guerre en Europe, tous ces pays arabes travailleront non seulement à se délivrer de leur tutelle étrangère, mais leur fédération se prolongera jusqu'au détroit de Gibraltar par lequel le chef arabe, Tarik, a passé en Europe.

Les intéressés doivent, dès maintenant, noter ceci dans leurs carnets. Abidin DAVER. (Du « Cumhuriyet »)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général de Roumanie

L'anniversaire du rétablissement au trône de S. M. le roi Carol a été célébré hier très dignement au consulat général de Roumanie en notre ville. Le consul général de Roumanie et Mme Cretz ont répondu à cette occasion, avec une charmante courtoisie et un sens tout à fait à propos de l'hospitalité, les personnes turques locales, les membres du corps consulaire au complet, les personnalités en vue de la colonie roumaine et de très nombreux membres de la presse.

Les deux étages du consulat, avec les œuvres d'art, les tableaux de prix, les fines aquarelles et — last but not least — les spirituelles caricatures que M. et Mme Cretz ont su y accumuler, étaient littéralement trop petits pour recevoir cette foule distinguée. Nous y avons reçu :

Nous ne connaissons pas encore quel est le microbe qui provoque le rhume et quel est le remède du cancer.

Par contre, on a inventé des gaz tels que les avions peuvent être considérés,

comparativement à ces innovations mortelles, comme des poudres à éternuer : des bombes telles que les anciennes font figure de fusées ! Les tanks qui, pendant la conflagration mondiale avaient peine à trainer en terrain plat, gravissent, aujourd'hui, des montagnes comme des bêtes féroces. De moustiques, les avions sont devenus des aigles !

Auparavant, la guerre était une étinçelle, elle est, maintenant, un volcan ! Pourquoi se battrait-ton ?

Est-ce pour vaincre ?

Les armes actuelles sont telles qu'on peut, certes, se rendre compte des personnes occasionnées aux vaincus ; mais il sera difficile d'établir ce que les vainqueurs auront gagné.

Comme cela se faisait anciennement, il faudrait inviter à un combat rangé ceux qui, en Europe, veulent la guerre et les faire se battre avant les armées.

Nous verrons, alors, quelles sont les héros qui, poussant à la guerre, entrent dans la lie...

La nation entière prendra part à toute nouvelle guerre. Tout sera mis en œuvre : depuis les laboratoires de physique et de chimie jusqu'aux tirelires des familles ; l'acier sera opposé à l'acier, le moteur au moteur, la fumée à la fumée, le feu au feu, le poison au poison, les ordres aux ordres, les villes aux villes !

Une telle guerre ne peut être légitime que lorsqu'il s'agit — comme l'a fait la Turquie, — de l'entreprendre pour sauvegarder son indépendance nationale.

Qui va décider de la guerre ? Les diplomates ? Il ne faut pas le demander aux diplomates à monocle, mais aux combattants manchots, borgnes, bancals !

Orhan SEYFI.

(« Tan »)

L'asile des enfants abandonnés sera développé

L'asile des enfants abandonnés créé

à Galata par la Municipalité abrite actuellement 82 petits pensionnaires. Cet institution, dirigée par des hommes de foi et d'idéal, a donné les résultats

les meilleurs : c'est une véritable école de rééducation morale de la jeunesse dévoyée.

Or, il y a bien des enfants

anormaux qu'il serait désirable de pourvoir soumettre au régime à la fois

temporel et énergique de l'école. Cela ne

sera possible qu'en élargissant les cadres

de l'institution et ses ressources financières.

Toutefois, le budget de 1936-37 ne

ne prétend guère à un accroissement

des crédits attribués à l'Asile, force

se de renoncer à le développer cette

année.

Toutefois, une solution pourrait être trouvée. Un chapitre de l'assistance et l'entraide a été ajouté au budget de l'Evkaf. Les crédits qu'il comporte pourraient, en tout ou en partie, être affectés avec profit à l'Asile.

Les invités se sont retirés fort tard, emportant le souvenir le meilleur de l'hospitalité roumaine.

Ambassade d'Allemagne

Les bureaux de l'ambassade d'Allemagne seront transférés à partir du 10 juin et pour la saison d'été, d'Ankara à Tarabya. Les sections commerciale et consulaire demeureront à Ankara.

Ambassade d'Angleterre

Le premier secrétaire de l'ambassade britannique, M. Booker, qui avait accompagne

à Londres l'ambassadeur Sir Percy Lorraine, vient d'être transféré à l'ambassade à Tokio. Il est attendu prochainement en notre ville, en visite d'affaires.

Le permis des dimanches

On sait que les magasins et les ins

titutions de tout genre autorisés à de

meurer ouverts le dimanche sont tenus

de se procurer un permis spécial à cet

effet en réglant une taxe déterminée.

A l'occasion du début de la nouvelle

année financière, les préposés à la Mu

nicipalité ont commencé à contrôler les

permis en question.

Le montant de la taxe a été accru

dans les quartiers comme Beyoglu,

Eminönü, Fatih, Besiktas et Sariyer, où

on vient de procéder à un nouvel ensem

blement de trottoirs et de trottoirs.

Les directeurs de la première, secon

de et troisième zones cadastrales de no

tre ville ainsi que le préposé technique

du cadastre ont été convoqués à An

karaya, à la direction générale du cada

stre. Ils fourniront des informations sur

l'organisation cadastrale à Istanbul et

en Thrace.

LA MUNICIPALITE

Le développement de Florya

Après un dernier examen du plan

sous le contrôle de M. Proust. L'oeuv

re accomplit jusqu'ici à Florya con

siste en la construction des cabines de

bain sur la plage et d'un marché con

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Petite-Entente

Commentant la réunion de la Petite-Entente à Bucarest, M. Ali Naci Karascan écrit notamment dans le *Tan* :

« En disant : « Nous sommes les amis de tout le monde et seuls les ennemis de la paix sont nos ennemis », le roi Carol a exprimé de la façon la plus claire le programme de la Petite-Entente. C'est l'expression d'un idéal si élevé qu'il est impossible qu'il ne soit tout de suite approuvé partout où l'on l'exprime. Le fait qu'un bloc aussi puissant qui s'appuie d'une part sur les Balkans et de l'autre sur l'Europe Centrale et dont les liens ont été mis depuis des années victorieusement à l'épreuve des événements, est attaché si ardemment à la paix est très important pour l'Europe. La fait que pour réaliser un idéal aussi élevé, on ait songé à collaborer avec l'Entente Balkanique est l'un des meilleurs moyens d'application de la politique suivie. L'Entente Balkanique qui a été également constituée en vue de sauvegarder la paix et dont deux des membres sont également membres de la Petite-Entente, accueillera cette décision avec la satisfaction la plus vive et elle travaillera de toutes ses forces à renforcer cette politique. D'autre part, l'idée de la consolidation de la S. D. N. que nous considérons comme le lieu de règlement de tous les conflits internationaux trouvera partout l'accueil le meilleur. Travailler pour la paix, l'assurer tenacement dans le cadre de la S. D. N., telle est d'ailleurs la politique que, pour sa part, la Turquie a toujours suivie, à laquelle elle est demeurée fidèle et dont elle applaudit cordialement le renforcement partout. »

Les « indiscretions » de M. Thomas

M. Asim Us narre aux lecteurs du *Kurun*, la « mésaventure » du ministre des colonies, M. Thomas, ses indiscretions et la façon impitoyable dont elles ont été condamnées.

« Maintenant, écrit notre confrère, le point le plus important de la question c'est de savoir quelle sera la situation du cabinet Baldwin après cette condamnation. On se rend compte que la question aura ces jours-ci un écho au Parlement. L'opposition voudra profiter de l'occasion pour passer à l'action. Ainsi, cette affaire qui avait paru, au début, se réduire à une question purement personnelle, prend graduellement l'aspect d'une question d'Etat. »

Dans l'*Açik Söz*, M. Emet Izet Beñice publie une nouvelle réponse à l'article d'avant-hier de M. Hakkı Tarık Us, dans le *Kurun*.

La traite des blanches

New-York, 8. — Après un long défilé de témoins, le grand procès contre la bande de 13 malfaiteurs qui exerçaient sur une grande échelle la traite des blanches, a pris fin. Le jury qui a siégé de 9 heures du soir à 5 h. du matin, a retenu les accusés responsables des 62 chefs d'accusation comportant une condamnation variant de 2 à 10 ans de prison, même dans le cas de l'application de la peine la plus légère, chaque accusé sera donc condamné au minimum à 120 ans de prison. On a constaté durant le procès que les bénéfices de la louche association dont il s'agit s'élevaient à environ 12 millions de dollars par an.

Une effroyable catastrophe aérienne

La ville de Raguse, en Dalmatie, est en deuil

Raguse (Dubrovnik), 9. — Un avion militaire yougoslave a chuté au beau milieu de la ville. Ses trois occupants ont été tués. Par suite de l'explosion de ses réservoirs, la maison sur laquelle l'aéroplane était tombé a pris feu. La benzine enflammée s'est répandue dans les rues où trois personnes ont été brûlées vives. Beaucoup d'autres ont été blessés, dont quatre si grièvement que l'on doute qu'elles puissent être sauvees.

La maison incendiée par l'avion a brûlé complètement. Les deux maisons contigües ont pris feu aussi et seule l'arrivée immédiate des pompiers a permis de conjurer une plus grande catastrophe. Par bonheur, également, il ne souffrait pas de vent de façon que les flammes ne se répandirent pas aussi rapidement qu'en eut pu le craindre.

La marine de guerre allemande

Stockholm, 9 A. A. — Le croiseur allemand *Admiral Scheer*, ayant à bord l'amiral Foerster, chef de la flotte de bataille, visitera Stockholm du 23 au 30 courant. Cette visite n'aura pas un caractère officiel.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 50

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XVIII

Cela s'arrangeait trop bien. Il eût préféré enlever la petite. Mais enfin...

Et, sans se presser, la tête haute, Maurice entra dans la chaleur et la lumière parcimonieuses de la bourgeoisie.

L'ombre solitaire de Paul avançait lentement entre le double sillon parallèle des skis.

Il remontait du village alpestre, avec ses provisions et son courrier déchiré en bas.

Triste courrier.

Une lettre de Jo : une d'Alice, débordante de rossette distinguée, et ce papier de Marie-France...

C'était un arbre généalogique. Il commençait loin dans le temps, à la trisaine de la jeune fille.

En regard de ce nom était écrit à l'encre rouge : morte folle à trente-deux ans.

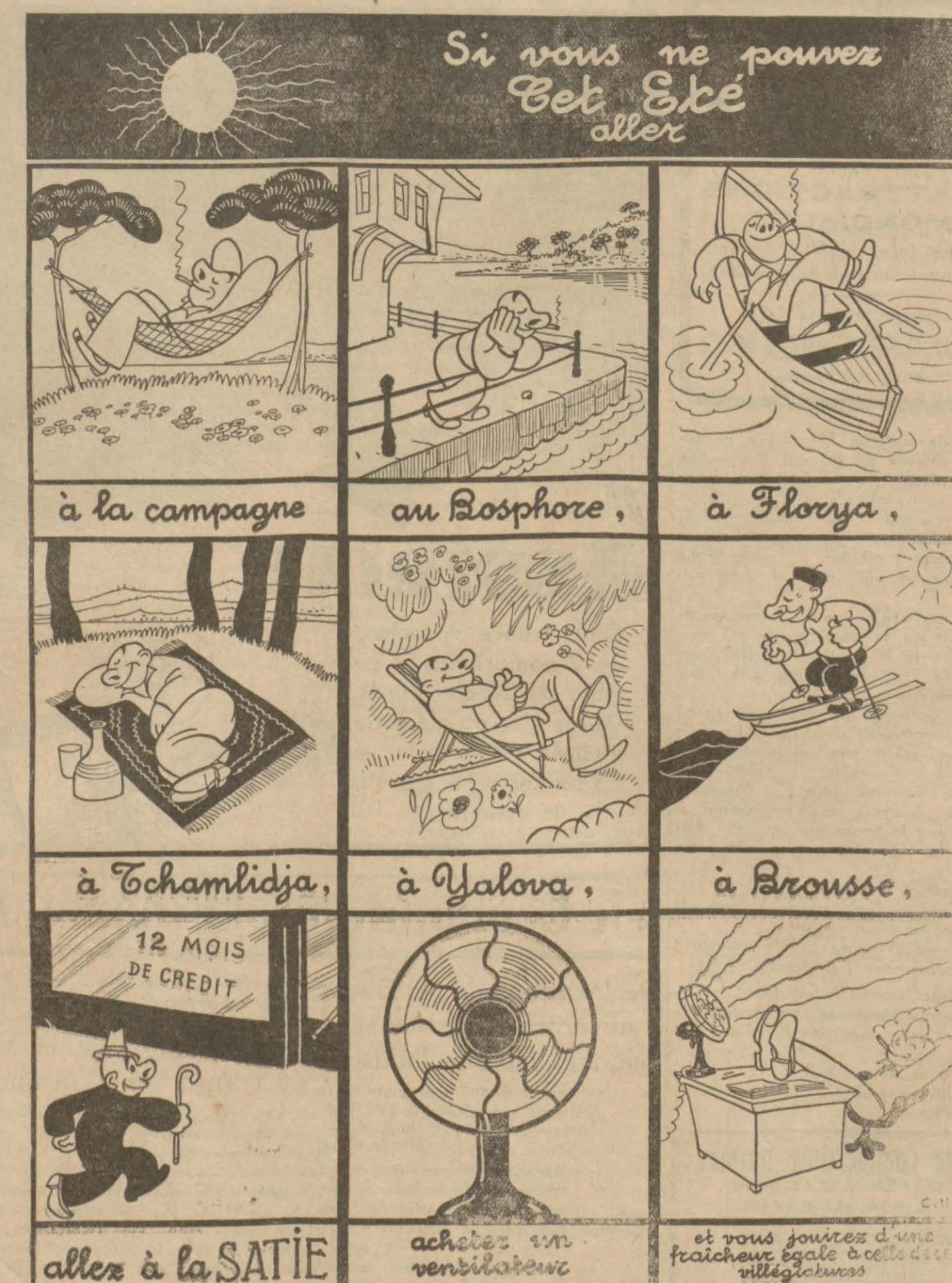
Pas de mention rouge à la génération qui succédait, mais à la suivante reparaisait deux fois le : mort fou à dix-huit ans.

Et, de nouveau, une génération indenne, puis la sinistre mention, enfin l'on arrivait à Marie-France et à sa soeur :

« Marie-Anne, devenue folle à l'âge de douze ans. » — Marie-France ?

Le point d'interrogation était rouge.

Tout au bas de ce document terrible, tellement inattendu pour Paul, la



Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

érythréen, assari de la brigade Gallina. Dans la vaste salle du trône, la messe a été célébrée par l'aumônier militaire. Puis le maréchal Graziani a adressé de nobles paroles aux troupes.

à Mogadisso

Mogadisso, 8. — La fête du « Statuto » a été solennellement célébrée ici. Le gouverneur Santini a passé les troupes en revue au milieu d'un immense concours de public indigène qui applaudissait chaleureusement. Hier, le gouverneur a pris officiellement possession de son siège.

... et à Asmara

Asmara, 8. — Hier, à 10 h., le duc de Spolète, accompagné du gouverneur général Pizzi-Biroli, ainsi que de tous les officiers supérieurs et des généraux présents à Asmara, a passé en revue les troupes de la garnison, le long de l'avenue Mussolini. Les délégués représentant les détachements et les corps de troupes de retour des derniers faits d'armes, ont été vivement acclamés par la population. Le défilé, au galop, des « spahis » lybiens, qui étaient admirés pour la première fois par la population d'Asmara, a été particulièrement pittoresque.

L'organisation sanitaire

Addis-Abeba, 8. — Le territoire

d'Addis-Abeba a été divisé en circonscriptions sanitaires ayant chacune d'elles à leur tête un médecin assisté par un vétérinaire. Dans les centres habités les plus importants, on a créé des bureaux d'hygiène dirigés par des médecins coloniaux. La ville d'Addis-Abeba a un bureau d'hygiène spécial complété par un hôpital d'isolement et de contumace, par une station d'assainissement et de désinfection.

L'immeuble de l'ancien ministère du commerce éthiopien fonctionne comme ambulance centrale de prompt secours avec ses dispensaires antiseptiques et an-ti-tuberculaires annexes. La direction sanitaire a pourvu à la création d'organes chargés de contrôler les maladies infectieuses et de pourvoir à l'observation, la vigilance et la guérison des cas infectieux suspects.

Le décret en date d'hier établit les dispositions spéciales pour l'hygiène du sol et des habitations, pour la vigilance de l'hygiène alimentaire et des boissons, pour l'expédition du bétail vivant et des viandes abattues.

Une mission scientifique de l'Académie d'Italie en Afrique Orientale

Rome, 7. — Le président de l'Académie Royale d'Italie, le sénateur Giacomo Marconi, a fait la communication ci-après au début de la dernière réunion générale de l'Académie :

« Notre décision du 19 janvier dernier relative à une mission scientifique en Afrique Orientale, a eu l'honneur de

recevoir la haute approbation du « *duce* ». Les plans exécutifs dressés à cet effet ont trouvé un accueil favorable auprès du ministère des colonies, en raison aussi de la contribution notable que leur réalisation pourra apporter à la mise en valeur de l'Afrique Orientale. Notre travail, dirigé par un comité choisi par moi et présidé par l'académicien De Stefani, commencera sans retard suivant les plans établis avec l'appui cordial des autorités gouvernementales compétentes. L'initiative de l'Académie Royale d'Italie a rencontré de vastes sympathies et elle bénéficiera aussi d'importants appuis financiers parmi lesquels ceux de la Banque d'Italie, de l'Institut national fasciste de prévoyance sociale, et l'« Istituto Naz. delle assicurazioni. »

La mise en valeur des terres de l'Ethiopie

Trieste, 7. — Sur la proposition de son président, le conseil d'administration des Assicurazioni Generali de Trieste, a décidé d'affecter une somme de 10 millions à la mise en valeur des terres de l'Ethiopie.

Naissance princière

Rome, 9. — La princesse Adelaïde de Gênes, épouse du prince Massimo, a mis au jour une enfant qui s'appellera Isabelle, comme sa grand'mère maternelle. La princesse a reçu la visite de la reine Hélène, de la reine Giovanna de Bulgarie et des princesses de Savoie. Le baptême aura lieu jeudi, dans la chapelle du palais Massimo. Le cardinal, secrétaire d'Etat, Pacelli, officiera. La reine Hélène sera la marraine et le duc de Gênes le parrain.

Les grèves en Amérique

New-York, 8. — Des grèves ont partout éclaté : de nombreux ouvriers des fabriques d'armes Remington et Patterson, des ouvriers des soieries de l'Alabama et de l'Ohio, des mineurs et des métallurgistes du Kentucky, les employés de la « General Electric Dragon », les charpentiers de l'Etat de Minneapolis ont cessé le travail.

L'anniversaire des frères Raditch

Belgrade, 8. — La célébration de l'anniversaire des frères Raditch, fondateurs du mouvement agraire croate, a commencé à Zagreb, avec la participation des choeurs agrestes. Les deux frères Raditch naquirent à trois ans de distance, un 11 juin. Ce jour-là, les Croates attendront en silence et dans le recueillement, dans les champs, le lever du soleil. Ils ne consommeront que des produits nationaux et le soir, se lieront à des danses et des chants nationaux.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi nesriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Se-Piyer Han — Telefon 43458

(à suivre)

LA BOURSE

Istanbul 8 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
628.25	629.76
0.79.58	0.79.15
12.06	12.03
10.14.82	10.14.17
4.69.75	4.69.46
84.61.84	84.40.15
2.45.60	2.45.10
63.36.60	63.10.84
1.17.50	1.17.24
19.21.70	19.16.90
4.21.	4.20
5.82.	5.81.14
1.97.26	1.97
4.23.10	4.22
107.86.87	107.60
34.75.85	34.75.85
2.69.95	2.69.25
8.08.75	8.08.54

DEVISES (Ventes)

Ouverture	Achat	Vente
628	632	—
125.50	125.50	—
109.	109.	—
198.	198.	—
80.	84.	—
20.50	24.	—
812.	820.	—
22.	22.	—
88.	84.	—
85.	88.	—
22.	24.	—
13.	16.	—
48.	52.	—
82.	84.	—
—	—	—
31.	33.	—
970.	971.	—
—	—	—
237.	239.	—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Bankasi (au porteur)	85.
Bankasi (nominal)	1.90.
Régie des tabacs	8.50.
Bomonti Noktar	14.75.
Société Dercos	15.50.
Sirketihayriye	22.
Tramways	10.25.
Société des Quails	24.75.
Chemin de fer An. 60 1/2 au comptant	24.00.
Chemin de fer An. 60 1/2 à terme	2